

d'une chaloupe armée, et de deux bâtimens de transport pour les vivres. Le vaisseau monté par Anson se nommait *le Centurion*. Divers embarras , dangers à l'entreprise, et l'obstacle continuel des vents contraires, lui firent employer quarante jours pour se rendre à l'île de Madère, quoique souvent ce trajet n'en prenne pas plus de dix ou douze. Anson apprit du gouverneur de cette île qu'on y avait vu depuis quelques jours, à peu de distance des côtes, sept ou huit vaisseaux de ligne qu'on avait pris pour des Français ou des Espagnols. Il ne douta point que cette flotte ne fût destinée à le traverser, et la suite des événemens le convainquit que c'était l'escadre espagnole qui était commandée par don Joseph Pizarro.

San-Iago, une des îles du cap Vert, était le premier rendez-vous donné par Anson aux vaisseaux de son escadre, si quelque accident venait à les séparer; mais en partant de Madère, le 5 novembre, il considéra que la saison était déjà fort avancée; et, pour ne pas s'exposer à de nouveaux retardemens, il nomma, au lieu de San-Iago, l'île de Sainte-Catherine, sur la côte du Brésil.

Le 20 novembre, après avoir congédié un des navires d'avitaillement, qui fut pris par les Espagnols en voulant se rendre aux Barbades, les capitaines de l'escadre représentèrent au commandant qu'ils avaient quantité de malades à bord. On n'y trouva point d'autre remède que de faire six ouvertures à chaque vaisseau pour donner plus de pas-